

Textes et Photos du Dr. Ado Huygens.

Extraits modifiés de son livre

« Penser l'existence, exister la pensée » Encre Marine 2008

Toutes les œuvres sont celles de Marc Renard

Atelier: Rue de Haerne, 51 à 1040-Bruxelles

☎: +32 486 786 418

## Fondation ArtDo Foundation

Fondation Privée 0769,253,847



*Le cheminement artistique de*

*Marc Renard*

Rue Leys, 18 B- 1000- Bruxelles

☎ : + 32 475 714 120 ✉ : info@artdo.be

[www.artdo.be](http://www.artdo.be)

Marc Renard, né dans les années soixante à Bruxelles, a consacré sa vie à l'œuvrer artistique.



*" Je suis une merde et je ne peux imaginer qu'il m'aime puisqu'il ne peut aimer une merde." Marc*

Je rencontre Marc en 1995 en raison de ses insomnies. Il a 32 ans.

*." Ce que je peux dire, c'est que dans ma plus tendre enfance, j'ai pensé que j'aurai l'extrême chance d'être le dernier maillon de la chaîne et que j'assisterai à la naissance à la révélation ultime dont tout être humain rêve...*



**« Que soit ouverte au regard ouvert  
la lumière. » »**

L'avènement de l'art et, faut-il le préciser, celui de la pensée, dissipe les horizons cataclysmiques de notre destin tant ontogénique que phylogénique à savoir l'irréfragable disparition dans le néant de notre évolution biologique et de nos représentations imaginaires du monde. Ces moments événementiels, en transcendant nos consciences au large de toute théocratie, leur ouvrent un espace-temps inédit qui compossibilise « l'apparaître » et « le disparaître ».

Dans un monde où l'art en tant qu'« espace de dévoilement de l'*Umwelt* comme *Mitwelt* » disparaît au profit de la production, de la technique, de l'ébrouement du rien, le réel s'abîme dans la superficialité des échanges et des valeurs et se confond à l'état compact. Si l'homme embourbé dans son quotidien s'en accommode, il est des êtres qui ne le peuvent. Cette souffrance atypique m'a interpellé.

Durant ces trois dernières décennies, j'ai été marqué par le parcours de vie exceptionnel de Marc, d'autant plus exceptionnel qu'il n'est pas reconnu. Il fait partie des plus grands artistes de sa génération en ayant le mérite de continuer dans la nuit froide de la cécité mondaine.

Mais, un jour viendra, Marc...

L'un des témoins les plus privilégiés de l'envol, celui que recherche désespérément Marc : l'œuvre d'art en tant qu'œuvre-nue.

L'homme a besoin de lumière certes pour éclairer le dedans et le dehors mais principalement pour en abolir les frontières, pour révéler l'Ouvert : « l'espace tendu de lumière n'est pas un contenant : c'est une ouverture. »



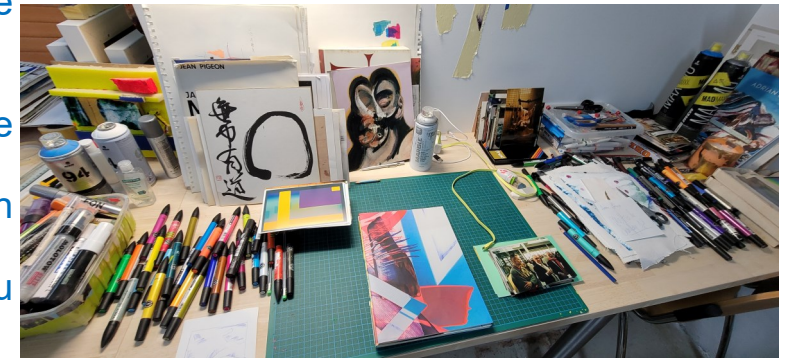
En présence d'une œuvre, Maldiney n'interroge pas la lumière. C'est elle qui le surprend et l'éclaire. L'œuvre est éclaircie de l'Être. « L'apparaître est l'éclaircie primordiale à même laquelle s'accomplit en pleine lumière le mystère de l'être-en-présence et se réalise le vœu de Hölderlin :



*B. m'a rappelé que mes toiles allaient se vendre très cher. Je le sais donc je deviendrai très riche et je suis immortel pour aider les autres." Marc*

Marc ressent depuis sa tendre enfance une étrange sensation qui module toute sa manière d'être-au-monde. Dès son enfance, il se ressent différent, étrange et étranger, il ressent qu' « il n'a pas pris fond dans l'étant, n'a pas gagné de fondement."

Marc ne peut s'empêcher de s'identifier à un envoyé de Dieu pour sauver le monde.



Espérant être transcendantal, quelle souffrance ne vit-il pas dès qu'il se confronte à sa facticité, à sa temporalité humaine, lui qui se veut immortel ?

Dans ses moments dépressifs, toute protention est polluée de moments rétentifs raturant son monde, obturant l'ouverture, le possible, l'avenir.



*Oh, oui - Peins, tremble, jouis, toiles, pinceaux,*

*Couleurs noire, blanche, rouge, orange*

*Esprit, marche dans la blessure, la souffrance, va, va, va, couleur viens à moi*

*Mais oui, positif, va vers ton contraire, fais l'amour avec elle, détruis-la,*

*Aime là, danse avec elle, enfonce lui ton arme virile de la vie et de la mort,*

*Tu la trahis mais tu l'enfantes,*

*Jouis de la vie et de la mort, elle est tout, danse, danse à perdre tout,*

*Mais tu gardes ton esprit intact, tu t'aimes, ce n'est pas grave, tu aimes les autres en toi-même,*

*Tu peux y arriver, tu y arrives déjà. Merci...*

*Trois mots bonheurs " Peins ton vertige "*

*Mais oui, bien sûr, enfin, la vie, la vie, la vie arrive à grands pas,*

*Tu vas encore chuter, mais c'est humain, accepte-le et tu pourras te relever,*

*Toile de couleurs, très vive, très calme qu'elle a une puissance extraordinaire en elle,*

*Dans la matière elle-même, sous la couche, l'autre couche invisible qui bouge, crée, joue,*

*Communique avec elle et les autres.*

**MARC**

En recherche de l'ultime, de l'impossible, dans une quête phénoménologique de l'eidétique fondamentale, en attente du Jhāna, Marc ne cherche et ne veut peindre que « l'absolument inébranlable » qui ébranlera le monde. Quête du Graal ! Inaccessible tant que le but, le thème prime sur le cheminement. A défaut d'ébranler le monde, il se fragilise lui-même. Il ne peut trouver la tranquillité qu'au jour du tremblement du monde transfiguré par son génie. Aucune permutation ne peut s'opérer : le trouble règne en maître incontesté. Son art le ronge, le tue à petit feu, mais demeure inexorablement les braises. *Gestaltung* et Néantisation se confrontent sans cesse jusqu'à l'épuisement.

**Grands sont les déserts, ô mon âme**

**Grands sont les déserts**

**Et tout est désert.**

**F. PESSOA**

L'art n'est pas un passe-temps. Tout comme la philosophie, il contribue à l'exfoliation des opacités – toutes formes du rien-compact – qui nous détournent de notre propre voie. Certaines toiles de Van Gogh expriment cet abandon à l'immense nuit du pur sombrer dans l'abîme, cette solitude essentielle et extrême de celui qui creuse l'étant.

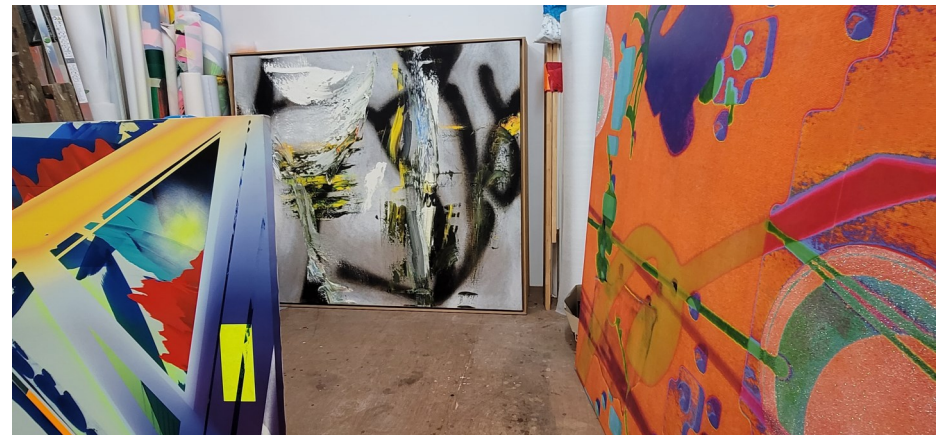
« Dans le moment apparitionnel de ces oeuvres, dans quel sens, se demande le Pr. Maldiney, sommes-nous, nous-mêmes, transformés, situés au delà de notre forme d'existence ? »

Dans ses moments maniaques, il s'affaire dans un maintenant-toujours-en-devancement-de-lui-même. Le contact au monde est instantané, non habité, sans séjour possible auprès des choses essentielles.

Il ne peut s'arrêter, méditer, contempler ses œuvres. Il est pris dans un flux qui le déborde de toutes parts. Il vit dans un monde où tout s'amalgame y compris autrui qui, inexistant, le condamne à une solitude totale.

Marc translate sa souffrance dans un œuvrer artistique incessant, cherche toujours à se dépasser, à créer, à innover.

A-t-il un style ? Non, des styles ! Dans la mesure où il ne se coagule dans aucune forme d'identité, son œuvre est le témoin d'un moment qui s'évanouit dans le hors-temps, hors-espace.



Oserais-je avancer que Nietzsche est à l'écriture ce que Marc est à la peinture, tous deux emportés par l'ivresse d'une émotion débordante ou plongeant dans les abysses ?

Envahi par des sensations messianiques aliénantes, Marc fuit la réalité et sa modalité spatio-temporelle.

*"Depuis ma plus tendre enfance, j'ai eu peur de la mort, donc j'ai inconsciemment voulu rester un enfant, pour ne pas grandir, ne pas vieillir et donc ne pas mourir." Marc*

Marc ressent combien il doit s'exhausser au-dessus de tout étant, y compris celui qu'il est mais, ne pouvant s'orienter, n'étant lui-même le point zéro de rien, il ne peut endurer le « hors de » tout en y étant confiné. Marc s'arrache sans cesse d'une évanescence qui le projette dans une hauteur présomptueuse sans fondation possible, ne suscitant qu'un vertige tétanisant, au large de toute rencontre possible.

*Verstimmt, dys-accordé au monde,*

Marc erre dans la pétrification de l'Ouvert  
qui se donne paradoxalement dans sa peinture...

Entrelacs insoutenable du génie et de la folie,  
de ce qui ronge de l'intérieur  
de ce qui se sublime à l'extérieur...



Ici, comme là, constate Rilke, la surabondance d'une expérience incontrôlable conduit à l'écroulement. Fou ou / et artiste, l'homme va au fond.

Marc va toujours au fond des choses, or ce fond est abyssal. Il cherche toujours plus profondément au risque de se perdre.

Fou ou artiste, fou et artiste ? Qui sont-ils ces hommes et ces femmes ? Ce qui les distingue assurément de l'homme commun : leur sensibilité exacerbée, l'oppression de l'intuition catégoriale, leur quête à l'impossible, leur besoin d'absolu, leur recherche de l'ultime, leur désir souvent frustré d'existence, de transcendance, leur crise perpétuelle, autant de témoins de leur errance conflictuelle au sein de l'étant et du néant.

Certains artistes en sortent un instant pour s'intonner à la présence simultanée de l'un et de l'autre d'où procède l'avènement de l'Être ou du Vide : l'œuvre.

Celle-ci dépasse son créateur, le transcende et lui ouvre un autre lieu de donation. Ce créateur n'est pas nécessairement un artiste qui fait vœu de créativité mais tout homme qui existe le fond, tout homme qui déchire le rien.

Si l'œuvre s'oppose, comme l'écrit Rilke, au délire, il n'en va pas de même pour l'œuvre-nue. ( Henri Maldiney) Elle ne s'oppose à rien, ne se compare à rien, n'appartient à personne, ni aux fous, ni aux artistes car l'homme n'en est pas le maître d'œuvre. Il est le témoin de l'événement. Un « je ne sais quoi » lui échappe.

« L'art et la folie échappent à la maîtrise de l'homme.



Quel que soit son environnement, son monde propre est tout simplement insupportable. Il se baigne de musique tonitruante pour éviter de sombrer dans le vide suffocant du rien qui pourtant stimule son geste et sa pensée...



Marc se sent coupable de ressentir ce qu'il ressent, ce qui le pousse à quitter le natal qui ne peut devenir un « chez-soi ». Quitter l'*Heimat* représente souvent un événement critique insurmontable qui fera vaciller le sol et, avec lui, tout son monde :

*"C'est insupportable, j'ai toujours l'impression que je vais tomber. Tout devient trouble. Je n'ai plus d'équilibre. Je ne tiens plus sur le sol. Je suis attiré dans le vide. C'est affreux, ce vertige continu."* Marc



Marc est artiste-peintre. Il doit se le prouver sans cesse en travaillant. Toujours travailler pour accéder à l'inaccessible, à la peinture de l'indicible, " celle qui révèle l'ordre cosmique. "



Tous les matins, il entre dans son atelier et façonne la matière pour en extraire l'indicible, signifier l'insignifiable ou du moins en livrer une clef au monde. C'est le seul moment où Marc entre en action. Une action qui l'épuise car elle reste vaine. S'il ne peut être transcendantal, Il espère au moins la transcendance, il ne trouve que trivialité.

Il attend une œuvre d'art, celle qui œuvre le monde et le transforme. Marc ressent la nécessité de surgir du "néant" pour peindre l'essentiel. Il pressent que « l'œuvrer » requiert la trans-présence du Vide. Sa traversée demeure impossible. Chaque tentative s'échoue dans le rien vertigineux de l'abysse qu'il décrit admirablement :

L'homme serait donc habité par une pulsion de mise en forme, par une force incontrôlée d'exprimer l'indicible qui sévit en lui et ce sans aucune intentionnalité de créer une œuvre. Ce besoin de *Gestaltung* originel, précise-t-il, disparaît néanmoins dès que la raison scolaire s'empare de l'enfant, que le savoir fait place au jeu.

L'artiste tout comme celui qui souffre de troubles mentaux sont maintenus loin de cette superstructure rationnelle.

L'artiste consacre son temps de vie à sonder la matière pour exprimer sa vision du monde jusqu'au point de fracture essentielle. Certaines psychoses – existentielles – ne reflètent qu'une réponse tragique à l'insou-



tenable. L'œuvre d'art nous offrirait-elle des indices de ce monde parallèle, marginal ?

Marc conjugue cette complexité des frontières. La puissance polysémique de ses œuvres en témoigne.



Prinzhorn, un des premiers psychiatres à s'intéresser à la cohabitation Folie - Art - Génie, ne se perd pas dans la dialectique « maladie-santé » ou « art –non-art » mais se penche principalement sur la notion de « *Gestaltung* » et la manière dont la personne en in-



flexion de présence ressent le monde.

La tendance de toute *Gestaltung* – atteindre à une perfection de la forme – sous-tend la liberté du mouvement expressif et la plénitude de son accomplissement.

« Nous parlerons d'une tendance du psychique à s'exprimer,

d'une poussée, d'un besoin, en désignant par ces termes les processus vitaux pulsionnels qui ne sont soumis à aucune finalité extérieure mais se suffisent à eux-mêmes et ne tendent qu'à leur propre *Gestaltung*. »

" Nous sommes le 19 décembre 1994. Je reviens de chez vous. Grâce à vous, je n'ai absolument plus peur de peindre et j'ai très envie de peindre, j'en brûle d'envie. Je vais peindre mon vertige.

Qu'est-il ? Il est noir, épais, froid, lourd, mais il est lisse, il vole, il flotte. Il est bleu, blafard, verdâtre, il sent la mort, il est teinté de mort (mauve), il se mélange, le noir au blanc, donc il devient gris, gris-mauve, gris-verdâtre. Il est pourri, il est en colère, agressif mais endormi, il s'élève. Il permet d'obtenir la foi, une certaine pureté. Il fait mal, mais il fait du bien. Il fait peur, mais il donne les plus grandes joies. Il est négatif et positif, il va enfin me permettre de peindre ce que je n'ai jamais osé peindre. Plus de frustration, mon Moi, qui ne vaudra que ce qu'il vaudra ni plus ni moins et je devrai l'accepter, accepter ma personnalité. Peut-être que les prochaines toiles seront mauvaises mais du moins pour la première fois, je serai vrai, totalement vrai avec moi-même. Sans copier d'autres peintres...

Le vertige est nostalgique, mélancolique, il cogne, il est saccadé, rythmé, répétitif, tout petit et tout grand, très grand. Il est ample, il est minuscule, il est vibrant, il est strié. Il est en colère. Il est rouge, noir, blanc, jaune. Il est espoir et désespoir. Il est contraste, il transpire, il a peur et espère. Il tue pour mieux revivre. Il est manipulateur, il est enfant et viril. Il est femme et homme. Il se noie, il refait surface. Il est fatigué, endormi, sourd, sombre, il se vide et se remplit. Il a peur de tomber, de ne pas savoir voler. Il regarde vers le bas et le haut, il ne touche pas terre, il est sur l'eau. Dérapage sur la neige, Zip, Alcohol, ivre ...

En ayant mon vertige, j'aurai toute l'audace et la confiance nécessaire pour peindre ma toile. Et je pourrai encore mieux l'exprimer, ayant toujours le vertige en moi. Vous avez été réellement le déclic que j'attendais." Peindre mon vertige". Donc je n'ai plus peur de sortir du cadre de la toile et il n'y a plus un objet à gauche et un à droite comme avant. Maintenant il y a fusion. Mon geste se prolonge, il n'est plus arrêté, crispé, il s'épanouit. Je pourrai travailler aussi bien en pleine pâte qu'en transparence."

L'œuvre d'art nous met en présence de ce que chaque présence humaine devrait inaugurer : « l'absolument autre », « cet originaire, ce fondement qui ne peut être copié et doit être recherché dans un dehors absolu, dans un lieu absolument autre au-delà des distinctions relatives entre l'être et le non-être ? » ( Nishida)



Quel moment apertural que celui de côtoyer Marc dans son atelier, de découvrir ses toiles pour, soudain, au sein même de cette co-présence, partager avec lui ce moment de grâce où un coin de monde s'éclaire :

une de ses toiles devient basho, lieu du néant absolu où mon propre soi se révèle au large du soi.

Nous ne pouvons négliger le « sans forme » et l'« invisible » lorsque nous rencontrons des personnes dont le fondement même de l'être-au-monde est ébranlé.

L'étant « toile, couleurs, matière » s'est retiré au jour de l'avènement d'un fond abyssal. Cet instant fondamentalement existentiel échappe à tout cadre ou stratégie prédéterminée mais témoigne de notre possibilité d'être passible de l'imprévisible.

Pourquoi, au cœur de ce « Gestell », ce dispositif où s'amoncellent toiles, couleurs, pinceaux, brosses, catalogues, tissus, palettes, raclours surgit une œuvre et nous bouleverse. Pourquoi elle ? Qu'a-t-elle à nous raconter sur nous-mêmes ? Que peut-elle révéler ?

